

## HISTORIQUE DE L'ÉQUIPAGE RIVECOURT (Suite – Depuis 1977)

### Le retour vers l'enceinte d'attaque (1977-1979)... et les grands arrières

**L** il fallut pourtant convenir que chasser si loin de ses bases était difficile et Papa supportait mal de vivre loin de ses chiens même s'il convenait que c'était le prix à payer pour jouir des meilleurs résultats cynégétiques. Il trouva un accord avec Jean-Jacques Lachaze qui permit à l'équipage de coupler quelques uns de ses chiens avec la meute du Rallye Trois Forêts placée sous le fouet de l'excellent piqueux Débuché. Papa retrouvait les forêts où tout avait commencé un quart de siècle auparavant quand le hasard avait placé devant sa voiture le Pique Avant Nivernais en bon ordre de chasse ; cerf fuyant et meute hurlante, piqueux appuyant de la voix et de la trompe et l'équipage chevauchant sagement au train de la poursuite. Cette vision fugitive, si pleine de lustre et de tumulte, avait provoqué une émotion qui devait le bouleverser et conditionner sa vie. En Chantilly et Ermenonville derrière les grands blancet-noir du Rallye Pique Avant Nivernais, Papa forgea son éducation aux choses de la vénerie et à l'amour du chien. Jean-Jacques Lachaze avait une immense personnalité dont la plus grande courtoisie n'affectait nullement une autorité combien nécessaire à une période où la vénerie proche de Paris connaissait les premières agressions des opposants à la chasse à courre. Au Rallye Trois Forêts nous apprenions la réserve dans le respect d'une hiérarchie policée mais toujours courtoise.

### Le camp de l'Ours (1979)... et les landes de Gascogne

Dix ans avaient passé entre les premières chasses au lièvre sur le plateau de Thiescourt et l'installation définitive en forêt d'Ourscamp qui achevait par là le retour vers l'enceinte d'attaque. A peine dix kilomètres séparent ces deux massifs qui laissent imaginer qu'ils sont le prolongement l'un de l'autre, séparés par cette rivière qu'on appelle improprement la « vieille Oise » parce qu'elle n'est pas navigable à cet endroit et doublée par le Canal du Nord. A l'époque il s'agissait d'un gros buisson entrecoupé de vastes parcelles grillagée où l'ONF entreprenait, à la mode du moment, le renouveau de la forêt quasiment inexploitée jusque là car, disait-on, les bois étaient chargés de mitraille, meurtrissures des guerres successives qui avaient dévasté cette région de France obstinément belle et riieuse. Il y avait peu d'animaux et le jeune équipage fut confronté à de nombreux buissons creux. Le Rallye Trois Forêts et l'Equipage La Futaie des Amis, le Rallye Roumare furent des soutiens précieux et l'invitèrent souvent pour pallier à cette carence.

Il y a trente ans nous faisions des chasses exaltantes parce que nous ne savions jamais quel parti prendrait l'animal et nous allions régulièrement tous azimuts et très loin. Cela tenait peut être au peu d'animaux et à l'obligation pour le cerf d'aller chercher le change autre part. Cela tenait aussi aux nombreux grillages qui contrariaient les animaux dans leurs refuges. Cette situation satisfaisait absolument notre appétit de vénerie et nous réjouissait chaque fois d'aller plus loin. Et puis la rivière était sauvage et sortait de son lit, créant d'immenses étendues d'eau plane qui noyaient les pâturages jusqu'au troisième fil de la clôture, où le cerf de chasse usait les chiens et les hommes qui prenaient des risques insensés. Papa tempêtait sur les berges et nous incitait à la mesure mais combien était-il fier quand soudain la jolie trompe de Didier annonçait l'issue d'un interminable défaut et sonnait le relancer au-delà des méandres de la rivière engloutie par ses propres flots.

L'équipage, essentiellement familial, s'étoffa grâce à l'arrivée de quelques amis, rapidement rejoint par nos camarades de classe dont la plupart sont encore boutons aujourd'hui. Christian Plouchart et quelques boutons du Rallye Champagne ont conforté nos rangs pendant quelques années. Tous furent enthousiasmés par ce nouvel équipage, jeune et chaleureux et qui le reste encore avec l'arrivée de la troisième génération. Parallèlement Rivecourt a conquis son environnement et s'est imposé progressivement aux riverains jusqu'à se fondre dans le paysage cynégétique et rural. Pour

réussir cette entreprise Papa s'était appuyé sur quelques suiveurs très attachés à leur région autant qu'à la tradition de la vénerie et qui aidèrent avec beaucoup de constance et parfois d'abnégation. Ils devinrent des amis chers dont les visages ou les tournures sont désormais indissociables de l'historique de Rivecourt, au même titre que le plus ancien de ses boutons.



Ce fut encore la quête de cerfs à courir qui amena Rivecourt dans les landes de Gascogne. Dans ce lointain et merveilleux pays il a goûté au-delà de la satiété le véritable art de vivre la chasse à courre parce que Guy et Christiane Margariti avaient inventé à Mothes un lieu de bonheur incomparable qui se parait de tous les parfums de la maison de vacances. Nous n'imaginions pas qu'en franchir le seuil pourrait avoir autant de conséquences pour notre famille et pour l'équipage puisque ce déplacement devint une véritable institution qui dura plus de vingt ans mais fut encore l'amarre salubre qui permit à mon frère François et à son épouse Marie, jeunes agriculteurs en Médoc de trouver les liens d'amitié indispensables pour réussir. A cette époque Patrick Margariti fondait le Rallye Chantau pour courir le chevreuil à Ychoux. Il mettait en pratique les conseils avisés de Raoul Adeline qui guidait ses premiers pas en vénerie avec sa légendaire bonhomie et trouvait là une belle façon d'occuper sa retraite dans la continuité de sa carrière de veneur en forêt de Villers. Plus tard et sous la même bannière de Chantau Patrick chassait les chevreuils et François les cerfs avant de fonder le Piqu'Hardi Gascogne, tandis que le Rallye Chantau continuait dans la voie du chevreuil et du cerf.

La première célébration de la Saint Hubert eu lieu en l'église de Carlepont, au cœur de la forêt d'Ourscamp, et l'équipage de Rivecourt pris ce jour là le premier cerf. C'était un beau cerf dix cors qui fut attaqué sur une brisée de Liénard entre Cloyes et Blanches Tailles et qui tint les abois à Choisy au Bac dans les lueurs du crépuscule. Il fut servi par Ashley Dormeuil et nous avons sonné la curée au poteau de Choisy. 40 saisons et l'aventure continue...

Papa a transmis son équipage à ses enfants en leur donnant la volonté de le transmettre à leur tour le moment venu, pour que l'aventure continue. Ce sera alors, Pierre, Camille, Alice, Thibault, Mathilde, Sophie, Marie Charlotte, Pauline, Fleur, mais aussi, Julien, Clément, Thibault, Bérénice, Damien, Alban, Géry, Laurent, Thomas, Aymeric, Perrine, Charles, Louis, Edouard, Clothilde, Guillaume qui galoperont dans nos belles forêts et je ne parle pas de la quatrième génération, petite encore mais déjà présente à la chasse. Combien de curées l'équipage de Rivecourt a-t-il sonnées depuis l'hallali de ce beau cerf d'Amboise ? Beaucoup sans doute et cela nous importe peu. Deux cerfs de chasse ouvriront et fermeront la parenthèse et témoigneront du cheminement de l'équipage au-delà de sa courte période dans la voie du lièvre : le premier qui fut servi et le dernier qui sera couru. Puisse Rivecourt, avec le soutien de Saint Hubert, repousser très loin cette fatale échéance et vivre intensément les mystères de la forêt et de ses hôtes magnifiques. Puisse la génération qui monte, et qui témoigne déjà de sa passion, entretenir cette flamme avec générosité et discipline pour susciter à son tour des vocations de veneur dans le respect de la grande tradition de la vénerie française et de l'esprit de notre famille.

Jean Louis Varenne